

Le Corps et le Sang du Seigneur

Lectures : Dt 8, 2-3. 14b-16a ; 1 Co 10, 16-17 ; Jn 6, 51-58

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui la solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Seigneur. C'est une fête qui nous touche intimement, parce qu'elle nous donne de rendre grâce pour un sacrement qu'il nous est offert de recevoir tous les jours, ou tout du moins chaque dimanche.

À chaque messe, en effet, le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ, qui s'est offert lui-même pour nous sur la Croix une fois pour toutes, et qui se donne à nous en nourriture, non pas une fois pour toutes, mais tous les jours, jusqu'à la fin des temps. « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». La promesse de Jésus au moment de son Ascension, ses toutes dernières paroles, donc – qui sont aussi les derniers mots de l'évangile selon saint Matthieu – ont été interprétées depuis longtemps dans un sens eucharistique. Jésus vient à nous tous les jours dans l'eucharistie. Il est présent à chaque instant dans les tabernacles de nos églises. Nous pouvons nous adresser à lui, lui dire notre amour, notre joie de lui appartenir, mais aussi nos besoins, nos peurs, les épreuves que nous traversons.

La réponse de Jésus est davantage que tout ce que nous pouvons espérer. Loin d'être indifférent à nos prières, Jésus les fait siennes. En se donnant à nous en nourriture, il s'unit à nous et porte nos préoccupations de l'intérieur. Elles deviennent ses propres préoccupations. Compatir signifie *souffrir avec*. Jésus porte la compassion à son maximum en nous unissant à lui à travers le sacrement de l'eucharistie. C'est sa manière à lui d'exaucer nos prières. Il nous donne ainsi plus que ce que nous pouvons demander. Il nous donne de faire un seul corps avec lui.

En effet, le fruit propre de l'eucharistie est de nous unir à Jésus. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui », dit Jésus. Voilà le don le plus précieux, ce qui fait notre joie, ce qui nous donne la force de traverser toutes les épreuves d'ici-bas.

Mais c'est aussi un appel. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui ». Il y a dans cette parole de Jésus une réciprocité qui est un appel. Jésus vient demeurer en nous, mais il nous appelle aussi à demeurer en lui. Le fruit de l'eucharistie, c'est l'unité qui découle du fait que tous, nous demeurons en Jésus.

Nous savons bien que cette unité, qui est un don de Dieu, doit toujours être de nouveau accueillie. Cette unité n'est pas uniformité. En effet, saint Paul nous a dit dans la seconde lecture : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain ». Or nous savons bien que

l'unité des membres du corps est une unité organique, dont la caractéristique est que chaque partie tient une place spécifique dans le tout. « Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? », dit encore saint Paul [1 Co 12, 17]. Autrement dit, l'unité que l'eucharistie établit entre nous est une unité dans laquelle chacun reçoit une place bien précise, une place personnelle, qui n'est pas interchangeable. Contribuer à l'unité du corps revient pour nous à occuper cette place, à l'occuper pleinement, en suivant les inspirations de l'Esprit Saint, qui nous pousse à nous mettre au service du corps tout entier.

« L'œil ne peut pas dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi" ; la tête ne peut pas dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous" », dit saint Paul [1 Co 12, 21]. Notre qualité de membre d'un même corps nous met au service les uns des autres. Le principe de l'unité du corps, c'est le don que Jésus a fait de lui-même sur la Croix pour chacun d'entre nous. Ce don est ce qui nous fait vivre. Le recevoir en vérité, c'est s'inscrire à notre tour dans ce don, c'est le faire nôtre en nous donnant à notre tour à nos frères. L'unité que la sainte eucharistie établit entre nous n'est pas une unité statique, c'est une unité qui nous met en mouvement, qui nous envoie vers les autres, en particulier vers les petits. Elle fait de nous des missionnaires.

Tout à l'heure, à l'issue de la messe, nous allons marcher en procession derrière le Saint-Sacrement, puis nous allons l'adorer jour et nuit pendant un peu plus de quarante heures. Ce culte que nous rendons à la sainte eucharistie exprime notre action de grâces pour le don inestimable que Jésus nous fait en elle. Puisse-t-il aussi nous rendre davantage attentifs à ce même don, nous faire entrer toujours plus dans son mouvement d'offrande au Père.